



Blanzaguet-Saint-Cybard,
Charente

Pâturage et
parcours

Protéagineux et
tourteaux

En bref

- 180 vaches laitières
- 4 associés, 10 salariés, 2 apprentis
- 310 ha de SAU dont 100 ha irrigués
- 1 000 000 l de lait
- 100 % bio

NIVEAU D'AUTONOMIE PROTÉIQUE



73 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE : LES ÉLEVEURS TÉMOIGNENT

« L'autonomie pour redonner du sens au métier d'éleveur laitier »

*Catherine, Albert, Sébastien Selin et Gérard Bouyer
Gaec de la Grande Dennerie*



Le Gaec de la Grande Dennerie, situé dans le sud de la Charente, transforme 600 000 litres de lait par an. Avec le passage en bio, les éleveurs ont revu complètement leur système fourrager et la conduite du troupeau avec une augmentation des surfaces en herbe et le retour au pâturage. **L'herbe représente plus de 80 % de la ration, elle est complétée par du maïs ensilage, du méteil grain autoconsommé, et des graines de féverole et soja bio achetées localement et toastées sur la ferme.**

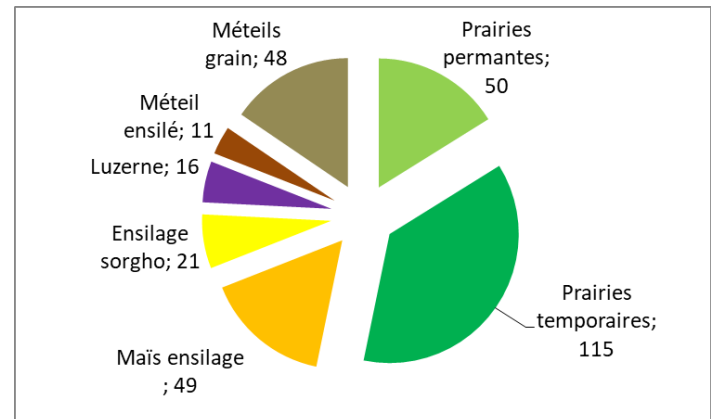
LES OBJECTIFS DES ÉLEVEURS

- « Redonner du sens au métier d'éleveur, en maîtrisant notre produit, de la production à la valorisation. »
- « Diminuer notre impact sur l'environnement. »
- « Améliorer le bien-être animal et notre confort de travail. »
- « Répondre à la demande des consommateurs en volume et en qualité du lait pour la vente directe. »

L'EXPLOITATION EN BREF

- 310 ha de SAU dont 181 ha d'herbe et 100 ha de surfaces irriguées
- 100 % Bio
- Quatre associés (Albert, Sébastien et Catherine Selin et Gérard Bouyer), 10 salariés temps plein et 2 apprentis
- 180 vaches laitières de races Holstein, Montbéliarde et Jersiaise – 1 000 000 litres de lait/an dont 600 000 litres transformés – 6 491 kg/VL/an à 39,6 g/l de TB et 31,3 g/l de TP
- 27 mois au premier vêlage
- Ration hivernale : 85 % enrubannage/luzerne, 15 % ensilage maïs/sorgho/méteil, 3 kg de méteils grains, jusqu'à 2 kg de soja et féveroles toastées aux meilleures vaches laitières
- Ration en période de pâturage : complément à l'auge de 50 % de la ration hivernale, ajustement de la complémentation protéique en fonction de la pousse de l'herbe

Répartition des cultures
(en hectares)



L'HISTOIRE

L'autonomie : une logique économique et écologique

Le Gaec de la Grande Dennerie est passé en bio en 2017 pour limiter son impact sur l'environnement, améliorer le bien-être animal et apporter une meilleure image de leurs produits auprès du consommateur. En bio, le pâturage est obligatoire dès que le temps le permet. De plus, les concentrés protéiques étant extrêmement coûteux en bio, gagner en autonomie protéique est apparu comme une évidence.

LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Des prairies multi-espèces pour un équilibre dans la panse et dans le pré

Associant 15 kg de fétuque, 3 kg de dactyle, 4 kg de ray-grass anglais, 4 kg de trèfle blanc géant, 2 kg de lotier et 5 kg de luzerne, les prairies multi-espèces pâturées et fauchées du Gaec de la Grande Dennerie sont diversifiées et implantées pour une durée de vie de cinq ans. Les prairies de fauche en enrubannage sont implantées avec du ray-grass italien, du trèfle violet ou de la fétuque et du dactyle. Deux à cinq coupes sont réalisées sur ces surfaces selon si elles sont irriguées ou non.



LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

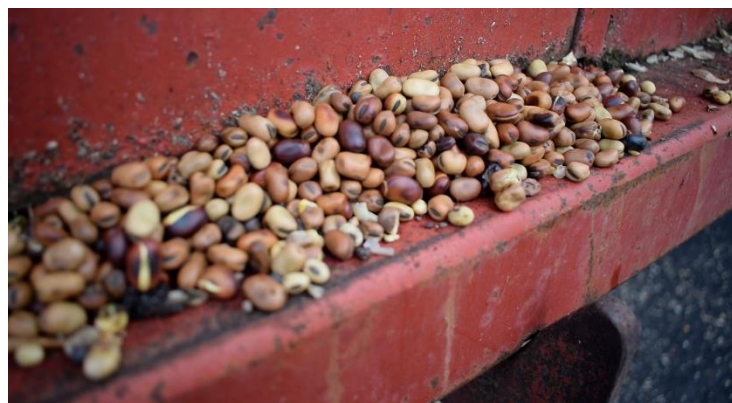
Un pâturage tournant dynamique et des chemins bitumés pour le confort des animaux et des éleveurs

Avec le retour au pâturage, les éleveurs se sont formés au pâturage tournant dynamique. Ils ont également réalisé plusieurs aménagements permettant d'améliorer les performances des animaux au troupeau avec la mise en place de chemins bitumés, protégeant les pattes des animaux et évitant les chemins boueux notamment. Environ 40 hectares de pâturage sont accessibles. Les vaches disposent de 30 micro-parcelles, avec un temps de séjour d'un jour par parcelle. Les génisses pâturent sur un autre site, avec un temps de séjour d'environ cinq jours par paddock. Les vaches sont complémentées à l'auge avec environ 50 % de la ration hivernale. Pendant les périodes de fortes chaleurs, elles vont au pâturage uniquement la nuit.



Des graines de féverole et de soja locales et toastées à la ferme

De la féverole et des graines de soja sont achetées dans la région et toastées sur place depuis deux ans à l'aide d'un toaster mobile d'une entreprise agricole. Cela permet de diminuer le coût par rapport à l'achat de tourteau de soja bio. Le chantier se déroule sur environ deux jours pour environ 90 tonnes de graines toastées. Ce procédé de transformation améliore la digestibilité des graines et leur valorisation par les animaux. (Photos ci-dessous, à gauche graines de féveroles brutes, à droite graines toastées)



Notre motivation

Limiter notre impact sur l'environnement

« Améliorer l'autonomie protéique sur notre ferme est une logique de conduite d'exploitation. Acheter des tourteaux de soja bio importés est un non-sens économique et écologique en bio. Nous souhaitons revenir à une logique de production et de consommation sur le territoire. »

Le déclic

La crise du lait en 2008

« Nous avons voulu redonner du sens à notre métier avec la mise en place de l'atelier de transformation à la ferme. Le passage en bio a été la suite logique pour valoriser nos produits, l'autonomie protéique coule de sens si nous voulons maîtriser nos coûts. »

Notre technique

Le toastage sur la ferme

« Un entrepreneur de la région vient avec son toaster mobile sur deux jours pour le toastage depuis deux ans. Cela permet d'améliorer la digestibilité des graines. Par exemple, une graine de soja toastée permet d'atteindre 38 % de MAT contre 35,6 % en cru. »



Notre conseil

Oser essayer

« Nous avons pris des risques sur la conduite de notre exploitation pour répondre à nos valeurs. Nous aimons les nouveaux défis, même si cela n'est pas toujours facile, nous ne referions pas machine arrière, les animaux sont plus heureux et nous aussi. »

Pour bien faire

Faire tourner les vaches tous les jours sur les parcelles de pâturage

« Au début nous faisons tourner les vaches tous les trois jours sur les micro-parcelles. Elles gaspillaient beaucoup d'herbe en la piétinant et surpâturaient certaines parties. Cette année, nous avons fait le choix de tourner tous les jours, elles gaspillent moins et cela permet une repousse plus homogène. »

Si c'était à refaire ?

Sortir les animaux plus tôt au printemps et les rentrer plus tard à l'automne

« Au début, nous sortions les animaux trop tard au printemps. Nous nous sommes fait dépasser par l'herbe. Nous avons allongé la période de pâturage en sortant les vaches plus tôt au printemps et en les rentrant plus tard à l'automne. Notre climat y est plutôt favorable. »

L'IMPACT

ÉCONOMIE

Des coûts d'investissement sur le pâturage élevés mais une rémunération permise par unité de main d'œuvre sur le lait très satisfaisante : 3,4 Smic par UMO lait.

TRAVAIL

Une dimension travail à taille humaine avec 20 vaches par unités de main d'œuvre et des conditions de travail vivables pour tous.

ENVIRONNEMENT

Amélioration de la biodiversité de l'exploitation avec l'augmentation de la surface en herbe.

AUTONOMIE

Le pâturage comme facteur clé de réussite.
Le toastage sur la ferme, un vrai plus.

1 562 €/1 000 l

C'est le produit lait total au Gaec de la Grande Dennerie



LE REGARD DE

Anne-Laure Veysset,
Chambre d'agriculture de la Charente

« Les exploitants du Gaec de la Grande Dennerie sont en recherche continue d'innovations pour répondre à la fois à leurs inspirations et aux nouvelles attentes de l'agriculture moderne. Ils ont su remettre en cause leur système et prendre des risques calculés pour faire évoluer leur exploitation et retrouver du sens à leur métier.

La mise en place du pâturage apporte aujourd'hui plus d'autonomie en bio et une meilleure image auprès du consommateur. La difficulté consiste à proposer des produits transformés de qualité régulière toute l'année, ce qui demande une grande capacité d'adaptation des éleveurs au fil des saisons et face aux aléas climatiques.

Améliorer la durée de vie des prairies est un enjeu majeur de l'exploitation dans les années qui viennent. Cela permettra de gagner encore en efficacité économique, sociale et environnementale. »

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Coût du système d'alimentation (achats aliments et autoconsommés + approvisionnement des surfaces fourragères)	123 € / 1 000 l
Coût de production de l'atelier lait	1 456 € / 1 000 l
Prix de revient du lait	79 € / 1 000 l
EBE / Produit Brut	30 % soit 122 000 €/UMO associé
Annuités	310 000 €

AUTONOMIE PROTÉIQUE ET IMPACT DE L'ÉLEVAGE

Proximité de la matière azotée totale

Source : [bilan Devautop](#)



73 %



Exploitation

9 %



Région

7 %



France

11 %



Importation

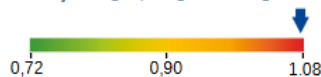
Bilan environnemental de l'atelier

Source : [bilan Cap'2ER](#) CAP'2ER



EMPREINTE CARBONE NETTE

1,11 kg éq. CO₂/L lait corrigé**



POTENTIEL NOURRICIER

L'élevage nourrit

4 219

personnes/an



BIODIVERSITÉ

L'élevage entretient

0,3

ha de biodiversité/ha



STOCKAGE DE CARBONE

L'élevage stocke

83

kg de carbone/ha

PLUS D'INFOS SUR LES LEVIERS MOBILISÉS



Témoignages d'éleveurs renforçant leur autonomie protéique – Cap Protéines

<https://www.cap-proteines-elevage.fr/temoignages-d-eleveurs>



Le toastage des protéagineux – Chambre d'agriculture de Normandie

<https://cutt.ly/EVhThvh>



Le pâturage tournant – Littoral Normand

<https://cutt.ly/IVhYp3F>

Financeur du volet élevage de Cap Protéines :



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION
Liberté
Égalité
Fraternité

La responsabilité des ministères en charge de l'agriculture et de l'économie ne saurait être engagée.

Rédaction : Anne-Laure Veysset, Chambre d'agriculture de Charente

Relecture : Eric Bertrand, Institut de l'élevage, et David de Goussencourt, AFPP

Crédit photos : Anne-Laure Veysset et Flore Lannefranque, Chambre d'agriculture de la Charente

Septembre 2022